

Grève des écoles. « Nous ne faisons pas notre métier », témoigne une directrice d'école au Havre

Alors que la mobilisation devrait être très suivie ce jeudi 13 janvier 2022, une directrice d'école se confie sur son quotidien. Un quotidien très loin de l'enseignement.



XX

« Nous faisons tout ce que nous pouvons mais le résultat au niveau éducatif n'est pas satisfaisant. Nous sommes très frustrés... », se désole Johanna Cornou, directrice de l'école élémentaire Jean-Zay, dans le quartier de Sanvic, au Havre (Seine-Maritime), et secrétaire École du syndicat SE-Unsa de Seine-Maritime.

Tout comme les 11 enseignants de son établissement qui accueille 262 élèves, elles sera en grève jeudi 13 janvier 2022 pour « dire stop » et protester contre les conditions de travail actuelles.

[Grève des enseignants le 13 janvier : forte mobilisation attendue en Seine-Maritime](#)

Régulièrement, la directrice d'école relate son quotidien et celui de son équipe pédagogique sur son compte Twitter. Un quotidien chamboulé par les protocoles sanitaires successifs mis en place par le gouvernement, notamment depuis la rentrée de janvier 2022.

En effet, à ce jour et depuis le 3 janvier, trois protocoles différents ont été décrétés par Jean-Michel Blanquer, le ministre de l'Éducation nationale, et Jean Castex, le Premier ministre. Dernier en date : le lundi 10 janvier 2022, annoncé par le numéro 1 du gouvernement sur le plateau de France 2.

« Ce n'est pas notre métier »

Depuis plusieurs semaines, l'équipe pédagogique jongle avec les tableaux. « Quand le protocole pour le 3 janvier a été annoncé, j'avais commencé à travailler sur la rentrée dès le 31 décembre 2021 car des parents avaient anticipé la rentrée. Le dimanche soir, j'ai dû tout recommencer. J'avais 15 situations différentes à la lumière du protocole », explique Johanna Cornou.

La mise en place de la politique d'autotests à J+2 et J+4 et des attestations de négativité sur l'honneur n'ont rien arrangé. « Parfois, il fallait plusieurs jours pour obtenir un test en laboratoire. Et on a découvert l'ampleur des problèmes car le J 0 des uns n'est pas le J 0 des autres », ajoute-t-elle. « Ce n'est pas du tout notre métier. J'ai un peu l'impression d'être comme la tutrice des parents et cela nous amène à des situations désagréables... » Comme ce jour où un élève est revenu avec une attestation signée de ses parents et qui lui confie n'avoir fait aucun test.

« La continuité pédagogique n'existe pas »

Sur le front des absences, si les enseignants – tous vaccinés – sont pour l'heure épargnés, il n'en est pas de même dans les rangs des élèves. Lundi 10 janvier, 44 enfants sur les 262 étaient absents à l'école Jean-Zay. « Cinq des 11 classes sont actuellement impactées », souligne la directrice.

Une situation qui complique fortement la continuité pédagogique. « Nous passons beaucoup de temps à vérifier les papiers et à pointer les cas sur les tableaux. » Du temps en moins pour l'enseignement.

Les absences d'élèves rendent également difficiles les conditions d'apprentissage. « Le 4 janvier, une enseignante avait deux élèves dans sa classe à l'ouverture. Deux enfants sont arrivés à 10 heures à la récréation, deux autres le midi et quatre autres l'après-

midi. Elle a fini la journée avec dix élèves. Les élèves absents n'étaient pas derrière leur écran. Ils courraient les pharmacies et laboratoires pour faire un test. La continuité pédagogique n'existe pas. Alors qu'est-ce qu'on fait ? », questionne-t-elle.

« La fermeture des écoles accroît les inégalités »

Pour autant, aussi complexe soit la situation pour les enseignants et les parents, pas question pour la déléguée syndicale SE-Unsa d'envisager la fermeture des écoles. « Je ne connais pas beaucoup d'enseignants qui auraient envie que l'école ferme. On a bien vu que cela accroissait les inégalités car certains enfants ne sont pas suivis à la maison », justifie Johanna Cornou.

Si la solution miracle n'existe pas, elle aimerait « un peu d'honnêteté » de la part du gouvernement. « Si la priorité c'est l'école, qu'on y mette les moyens. » Voilà pourquoi elle défilera, ce jeudi 13 janvier, aux côtés de ses collègues.